

kurt-forever

HABITER

21 septembre 2010

marion delage de luget / ariel fleiszbein / jeanne gailhoustet / florence girardeau /
benoît géhanne / patrice goasduff / patrick hébrard / rosa mesa / thomas p. proffe
/ miss pussycat / laura seguy / julie vayssière / isabelle vorle

kurt-forever propose une programmation de vidéos, documentaires et courts-métrages déclinant cette notion élémentaire : habiter.

Pour première pierre, ici, le parpaing. Patrice Goasduff retrace la fabrication de cette plus petite unité commune à tant de ces pavillons qui fleurissent de lotissements en banlieues proches, pour dire une certaine qualité du vivre-ensemble. Et, au travers du banal bloc gris, comme de la pauvreté de ces architectures types qui se vendent sur catalogue, se révèlent les ambitions d'une société... Patrick Hébrard, lui, cherche à déjouer ces contraintes quotidiennes que les éléments architecturaux imposent aux corps. Ici, tout est renversé : c'est l'escalier qui descend un homme, l'absurde de la situation invitant à réinventer la relation à notre environnement immédiat.

Habiter, comme on dit être domicilié, ou s'établir. Miss Pussycat raconte avec ses marionnettes comment les termites technophiles envahissent les marécages bercés de soul du bayou. Julie Vayssière et Laura Séguy moquent les codes obscurs des petites annonces immobilières, où le salon-séjour est toujours spacieux, la sdb avec wc séparés, le rdc calme et ensoleillé, la porte munie d'un digicode. Rien d'anodin, par les temps qui courent, à souligner les difficultés à trouver un chez-soi - au propre comme au figuré, que l'on parle d'accession au logement ou de droit d'asile. Ainsi, Rosa Mesa parodie un entretien pour une demande d'immigration en Suisse, en réponse à l'essor de l'extrême droite dans ce pays ces dernières années. Et Florence Girardeau construit une fiction autour de populations disparues, disant a contrario de l'autochtone, du citoyen, ces corps privés de lieux, apatrides. On pense à d'autres déportations.

Une soirée, donc, aussi, pour regarder ce qui se trame dans l'arrière cour du home sweet home. Jeanne Gailhoustet revient sur la décision récente de rouvrir cette porte sur le côté du palais, à Santiago du Chili, par laquelle le cadavre du président Allende avait été sorti après le coup d'état, et que Pinochet décidât de faire murer. Parce que l'Histoire s'inscrit bien sûr via les bâtiments. Du lieu de vie à la dernière demeure, encore : cette fois Benoît Géhanne et Marion Delage de Luget montrent la stèle d'un monument aux morts, et, par contraste et comme en prolongement, le rosier sauvage luxuriant qui le jouxte, dans l'enceinte du cimetière. Les lieux ont tous leurs fantômes. Ce sol sous nos pas, d'autres depuis longtemps le hantent, et inéluctablement, nous les y rejoindrons - c'est ce que rappelle Isabelle Vorle dans Tous se terrent. Mais de nouveaux arrivent, déjà, au rythme d'un pouls qui bat : Thomas p. Proffe donne l'image presque abstraite d'une échographie, et dit ce premier lieu qu'il faudra quitter. Habiter, finalement, ce n'est qu'histoire de passages et de constantes migrations.

marion delage de luget